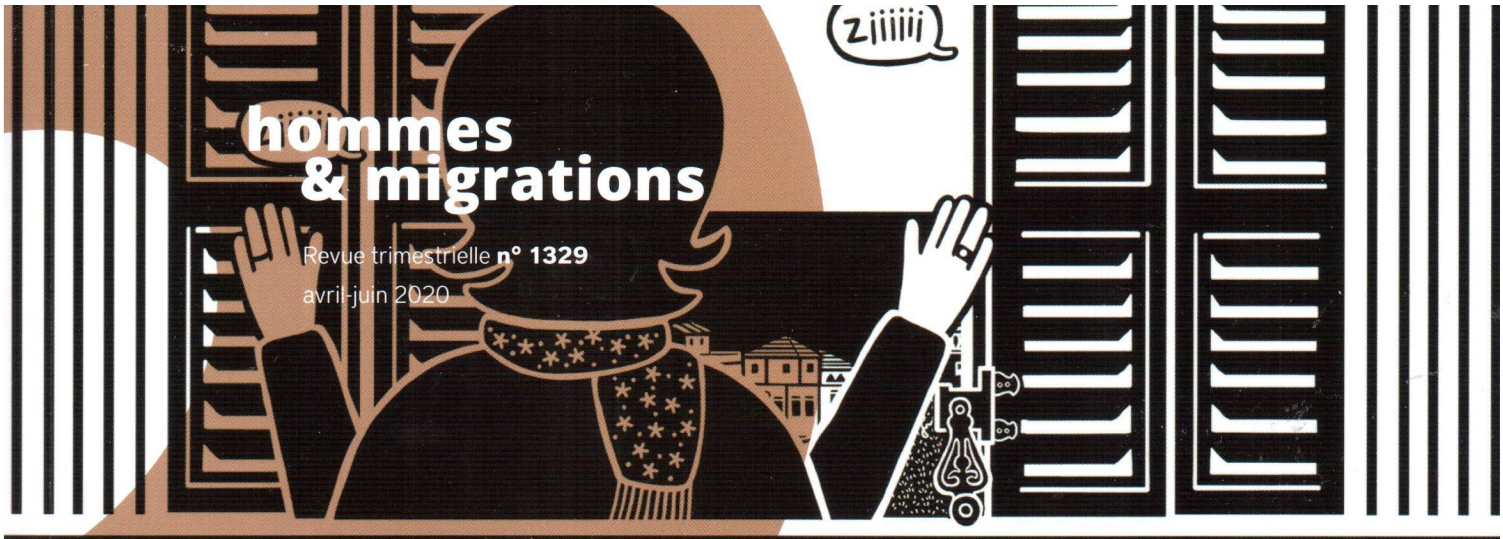
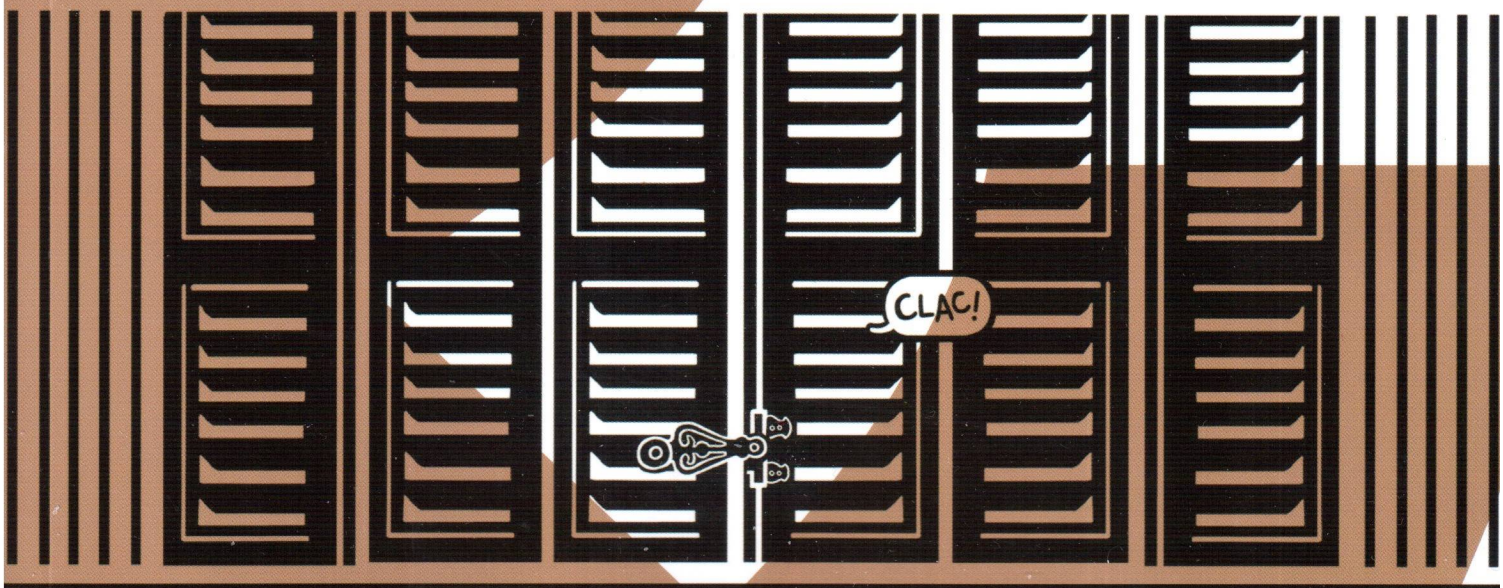
hommes & migrations

Revue trimestrielle n° 1329
avril-juin 2020



ROLL ROLL ROLL ROLL ROLL ROLL ROLL ROLL ROLL ROLL ROLL ROLL



ROLL ROLL ROLL ROLL

Migration et création littéraire

ROLL ROLL ROLL ROLL

L'immigration à travers la bande dessinée

Entretien avec Barbara Cassin

Le salon Littexil

ROLL ROLL ROLL ROLL ROLL

MUSÉE DE L'HISTOIRE DE L'IMMIGRATION

Littérature

Les présences africaines dans la littérature de langue française ..... p. **141**
Par Celia Sadai

Quelques réflexions d'un ancien résident ..... p. **147**
Par Mohamed Mbougar Sarr

« Transmissions des héritages et souvenirs (ré)inventés »
Une nouvelle résidence d'écriture au Musée national de l'histoire de l'immigration en 2020 ..... p. **152**
Par Kidi Bebey

Hors les murs initiative

Chanter les mémoires de l'enfance et de l'exil ..... p. **156**
Par Josselyn Guillarmou

CHAMPS LIBRES ..... p. **163**

Entretien

Les Maisons de la sagesse Traduire ..... p. **164**
Intervention de Barbara Cassin, accompagnée par Danièle Wozny, avec la participation de Rima de Sahb

Les glossaires de la bureaucratie française ..... p. **165**
Entretien avec Barbara Cassin réalisé par Claire Extramiana

Initiatives

Une photographie totémique comme référence d'une nouvelle écriture visuelle ..... p. **167**
Entretien avec Stéphane Lhomme réalisé par Marie Poinsot

L'atlas sonore. Capturer l'oralité en mouvement ..... p. **170**
Par Simon Guy

De bouche à oreille ..... p. **171**
Entretien avec Sylvaine Cohen et Rachel Guez réalisé par Laure Politis

Apprendre la langue (et s'exprimer) par l'image ..... p. **175**
Par Élisabeth Bettencourt, Marguerite Demoëte et Ève Lepaon

L'émigration et l'exil dans la poésie amazigh du Maroc ..... p. **179**
Par Yves Bourron et Jacques Ould Aoudia

Kiosque

L'immigration et le choix des langues ..... p. **183**
Par Mustapha Harzoune

Musique

Saïd Assadi : un parcours exemplaire ..... p. **186**
Propos recueillis par François Bensignor

Films

Un fils (Fiction, Mehdi Barsaoui) ..... p. **191**
Un divan à Tunis (Fiction de Manele Labidi) ..... p. **191**
Les vies d'Albert Camus (Documentaire de Georges-Marc Benamou) ..... p. **192**
Qu'un sang impur... (Fiction d'Abdel Raouf Dafri) ..... p. **194**
Par Mouloud Mimoun

Livres

Zidane (Frédéric Hermel) ..... p. **195**
Par Mouloud Mimoun
Fini d'écrire ! (Tassadit Imache) ..... p. **195**
Les femmes sont occupées (Samira El Ayachi) ..... p. **196**
Les filles de Romorantin (Nassira El Moaddem) ..... p. **197**
Par Mustapha Harzoune
Boy Diola (Yancouba Diémé) ..... p. **198**
Par Théoxane Camara

L'émigration et l'exil dans la poésie amazigh du Maroc

Par **Yves Bourron** et **Jacques Ould Aoudia.**

À l'occasion de la parution d'un recueil de poèmes en langue amazigh (transcrits en caractères latins) et traduits en français sous le titre *Je vais rejoindre le paradis qu'on nous a dit. Poésie marocaine amazigh sur la migration*, l'association Migrations & Développement (M&D) revient sur les thèmes abordés par ce corpus exceptionnel issu de la collecte de plus de cent œuvres sur la migration marocaine, qui constitue un témoignage unique sur des expériences migratoires.

Ce bouquet de poèmes amazigh inédits est dû à Si Mohamed Moustaoui[1], écrivain et chercheur, mais également poète, qui a arpenté les vallées et les hauteurs de l'Atlas afin de débusquer les arcanes des poètes de l'émigration et leurs œuvres. Ce travail de recherche a été initialement publié en caractères arabes. M&D en a extrait une sélection de poèmes et les a traduits pour les présenter dans ce recueil. La traduction a été confiée au professeur Mhand Bouchadi.

Je vais rejoindre le paradis qu'on nous a dit

Depuis 2010, *La lettre de Migrations & développement* a publié régulièrement des poèmes sur le fait migratoire. C'est ce travail que l'association poursuit aujourd'hui. Enracinée depuis son origine dans le territoire des migrants qui l'ont créée, M&D se devait de solliciter l'expression poétique d'un fait social total qui continue d'imprimer une trace profonde sur son territoire d'action. Là où l'association mène un travail de soutien au changement social porté par des hommes et des femmes qui, tous, ont un parent de l'autre côté des mers, quand ils n'ont pas eux-mêmes connu la migration.

« *Rejoindre le paradis qu'on nous a dit* » est une expression qui témoigne d'une époque révolue pour les générations de la diaspora d'aujourd'hui : l'aspiration économique des célibataires d'origine rurale des années 1960 et 1970 qui pensaient revenir au pays avec un pécule pour mieux vivre là d'où ils étaient partis. Les traces laissées dans ces poèmes sont d'autant plus précieuses : ces hommes étaient généralement sobres dans leur expression. Les poètes ont été leur porte-voix. Mais les poèmes évoquent aussi les espoirs très contemporains de ces jeunes marocains, toujours en quête d'un paradis, qui prennent tous les risques pour affronter les dangers de la mer.

Cette publication par M&D résonne avec sa démarche d'appui aux projets culturels de jeunes du Maroc, en pleine émergence de l'individu, en quête d'engagement dans leur espace social, de conquête de leur autonomie. M&D s'est donné comme objectif de faire de la migration un choix et non une fatalité. Inlassablement, ces poèmes interrogent ce « *paradis* » du Nord qu'on se doit de « *rejoindre* » et sur ce « *on* » qui, au Sud, le fait miroiter.

Nostalgie et tristesse

Des poèmes sur l'émigration et l'exil ? C'est bien sûr un monde de nostalgie, de tristesse. Nostalgie de ceux qui partent, abandonnant femme, parents, enfants pour aller travailler au Nord. Tristesse de ceux qui restent, séparés d'un père, d'un enfant, d'un mari.

« *Allô mon père/ À qui m'as-tu laissé, pourquoi m'as-tu fui ?... Je suis comme un orphelin/ Des mers et des terres nous séparent.* » « *Allô mon fils/ Vous avez besoin d'un médecin pour vous soigner, comment en trouverez-vous ?/ Vous avez besoin de manger de la viande, du pain et de boire du thé/ D'habits pour l'hiver et pour l'été/ ... c'est ce qui m'a poussé à émigrer.* » (Mohamed Moustaoui).

Et une femme à son mari. « *Dis-moi que tu m'emmèneras avec toi/ Nous quitterons ensemble ce pays/ Et nous irons en Europe vivre dans une famille réunie/ Ici, mon cher, en ce pays, il n'y a ni argent/ Ni instruction. Il n'y a que des gens vivant dans l'obscurité.* » (Lhaj Ahmed Ait ben Ahmed).

La migration, haut lieu de contradictions

Mais, très vite, ces poèmes permettent d'aborder le caractère résolument *contradictoire* de la migration, à hauteur du migrant. La poésie offre cette liberté, en soulevant un coin du voile que les migrants tissent sur leur vie là-bas. Elle permet de dépasser la pudeur de ces paysans qui quittent

1. المهجر والاغتراب في الشعر المغربي الأمازيغي قراءة في عينة من الشعراء - Mohamed Moustaoui, *Émigration et aliénation dans la poésie amazighe du Maroc*, Agadir, éd. Imprimerie principale, coll. « Taousna », 2011.

leurs villages où la force des traditions a permis que se maintienne la vie dans un environnement hostile. Des traditions fortement bousculées par la migration. Ainsi, une bonne part des poèmes porte sur le maintien ou la perte de l'identité, assimilée à la langue et à la religion. La poésie autorise l'expression de ces angoisses qui entourent l'acte de s'arracher à sa terre et de se lancer dans l'inconnu.

Mora le recruteur, une légende ?

La France des années 1960-1970 envoyait des recruteurs dans l'Atlas et dans le Rif pour chercher des bras pour les mines, l'industrie automobile, la sidérurgie. Le personnage de Mora apparaît dans de nombreux poèmes comme l'homme providentiel ou honni.

« *C'est Mora qui est venu vers nous/ Il est arrivé au Maroc et a commencé à chercher des hommes/ Il avait avec lui un mètre ainsi qu'une balance/ Il n'acceptait pas celui qui est maigre, chétif/ Il n'acceptait pas non plus celui qui est gros, obèse/ Il sélectionnait ceux qui correspondaient aux normes requises.* » (Mbark ben Lahcen Koukou).

Jamal est un de ces migrants qui, adolescent, a assisté à ces "foires aux travailleurs". « *Tous les villageois connaissaient ce missionnaire; les femmes récitaient des poèmes contradictoires, célébrant selon les cas: le bon type, sauveur des pauvres, qui enrichissait les familles ou le voleur qui kidnappait le meilleur de la jeunesse du pays. [...] Les heureux élus n'étaient certainement pas ceux qui sortaient de l'école car les sachant lire ou écrire étaient plutôt éliminés pour éviter tout risque de les voir se transformer en contestataires! Non, c'était les plus costauds*[2]*!* » « *Dans les années 60, j'ai regardé, sur la grande place de Taliouine, ces centaines d'hommes rassemblés en plein soleil et en public, comme du bétail... Un Mora ou un autre, assisté de deux médecins, assis sur une petite estrade, examinait les prétendants puis les marquait à la poitrine. Après l'examen, [...] c'étaient les policiers, matraques à la ceinture, qui annonçaient: "Ceux qui sont marqués en rouge peuvent partir en France, ceux qui sont marqués en bleu rentrent chez eux" ou le contraire! Nous, les gosses, on voyait le bonheur dans les yeux de ceux qui étaient choisis. Ils allaient quitter la misère pour s'enrichir. Et la détresse dans le regard des autres, les non sélectionnés, qui pleuraient parce qu'ils étaient refusés.* »

Contradiction encore pour ceux qui restent au pays: « *En regardant nos pères ou nos frères partir ou rester, on ne savait pas s'il fallait rire ou pleurer*[3]*.* »

La dureté du travail au Nord

Ces poèmes portent aussi sur les conditions de travail dans les pays du Nord, notamment la dureté du travail et ses conséquences sur le corps des ouvriers marocains. « *L'un travaille dans les usines/ L'autre descend au fond des mines/ Dans le ventre de la terre, il passe ses journées/ Ne sachant jamais s'il va y mourir ou remonter à la surface/ Il prend sa pioche et creuse en souriant/ Il endure en silence et économise l'argent pour son retour.* » (Lhaj Omar Ouabrouh).

« *Le charbon a détérioré mes poumons et mes yeux sont devenus hagards/ Nous étions dix à louer une maison très petite et très froide/ En plus du mépris, des maladies et du dépaysement/ Mon père ne savait que dire: "Envoie-nous l'argent"/ Comme si je le ramassais à la pelle ou que j'en retirais du sol.* » (Brahim Ben Oublla).

Bien sûr, il y a le retour annuel

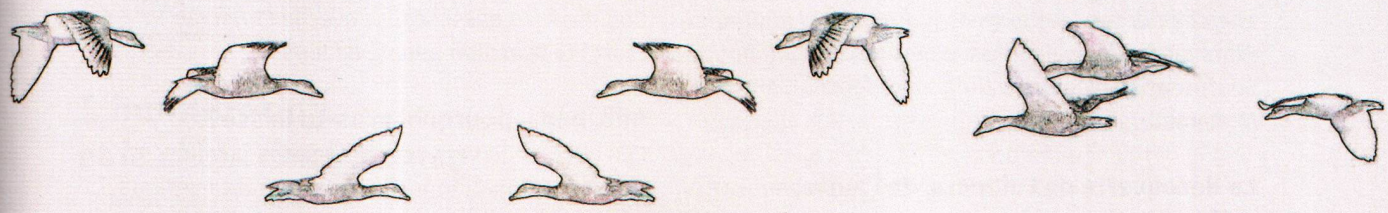
La place émotionnelle du voyage annuel au pays est bien sûr évoquée dans ces poèmes, mais aussi la manière dont ce retour chez soi inscrit les migrants dans une représentation de la réussite et aussi dans une distance avec leur famille, dans un entre-deux fait de silences et d'incompréhension. « *C'était parce qu'il y aurait cette réapparition, si possible une fois l'an, qu'ils étaient prêts à affronter l'exil, la séparation d'avec les leurs, le travail épuisant, les nuits dénuées de toute tendresse, l'absence de communication véritable, le racisme des petits chefs, l'indifférence des autres. De retour au bled, jamais ils ne diraient à quoi ressemblait le pays d'accueil, comment étaient les conditions d'existence, de logement, de travail, comment fonctionnait la solidarité entre eux, s'il y avait-il seulement une place pour un peu de bonheur*[4]*!* »

---

2. Jamal *in* Yves Bourron, *Jamal, un migrant acteur de développement. La revanche du territoire*, Paris, Publisud, 2011. Traduction en arabe, 2017.

3. Jamal, *op. cit.*, pp. 28-29.

4. Jamal p. 29.



Contradiction aussi, dans ce retour. Prestige de celui qui revient chargé de cadeaux. Mais aussi qui attise les jalousies, les reproches, les critiques. « *Ahmed demeura encore une semaine et dut repartir au travail/ Son épouse entendit qu'il allait retourner à l'étranger/ Elle lâcha libre court à ses larmes qui mouillèrent la terre/ Il lui dit: "Qu'est-ce que tu as?"/ Elle répondit: "C'est toi qui me fais pleurer/ Tu n'as jamais passé avec nous deux semaines entières/ La voiture que tu ramènes ne me satisfait pas/ Ni les théières et le thé/ Ce qui me satisferait, c'est que tu restes auprès de nous".* » (Othman Azoulid).

Contradiction, encore. Les parents, les amis exigent du migrant toujours plus d'argent et ils lui reprochent d'être parti. « *Reviens dans ton pays et reprends ta charrue! Ce n'est pas indigne d'être un paysan/ Cela vaut mieux que d'errer partout.* » (Ahmed Outtalb Lmzoudi).

Duels de valeurs, conflit de normes

Et cette vie, loin de tout, ne conduit-elle pas à une rupture culturelle et même à d'autres choix de vie? La femme, laissée au pays, abandonnée pour une autre, qui fera oublier aux enfants langue, Coran, prières à la mosquée... Les confrontations entre ceux qui sont partis et ceux qui sont restés sont rudes. La poésie permet que ces choses se disent.

Les accusations pleuvent contre le migrant qui a eu des enfants avec une étrangère. « *C'est avec des "bonsoir" et des "bonjour" qu'ils (les enfants) s'adressent à lui mais pas de "salam alaikoum"/ Quant au Ramadan et à la prière/ Ils ne pensent même pas que cela existe encore.* » (Ourfi Lahoucine Asakni).

Deux poètes se répondent, l'un dans le rôle du villageois resté au pays interpellant l'émigré et l'autre se justifiant. Lahcen Ajmma: « *Celui qui a quitté son village pendant de longues années/ Sans aucune utilité pour les siens/ Il boit le vin, il vole et suit la voie du mal/ À quoi sert la force dont il dispose/ Il ne prie pas, ne jeûne pas, ne visite pas les Lieux Saints et en plus il est injuste/ En tout, il est évident que c'est un incroyant.* » Othman Azoulid: « *Mais celui qui cherche toujours le travail en fait sa source de vie/ Celui qui fait un bon usage de sa raison/ Son travail lui permet de construire son gîte/ Il en fait sa maison et sa terre.* »

La fermeture de l'Europe

Avec le chômage au Nord, les frontières se sont refermées. Les rêves d'exil n'ont pas cessé mais à quel prix! Les poètes exhortent les jeunes à ne pas se laisser séduire par le départ. « *Aujourd'hui, l'Européen a bloqué toutes les issues à nos ressortissants/ Nos jeunes sont meurtris et manquent de sagesse/ Nombreux sont ceux qui ont voyagé clandestinement/ Mais n'arrivent jamais à bon port/ C'est très dangereux et beaucoup sont morts en cours de route.* » (Lhaj Ahmed Rrih).

« *La barque était sur-occupée, elle navigua tard dans la nuit/ Elle fut ballottée d'une vague à l'autre/ La tempête éclata et tout le climat changea/ Les vents soufflèrent violemment, la barque coula/ Les poissons se présentèrent, en se délectant de leur nouveau festin de chair.* » (Lahoucine ben Mohamed Houasi).

La perte

L'exil a retiré au village ses forces vives. « *Celui qui est habitué à vivre en ville/ Il est impossible qu'il revienne cultiver sa terre/ Ou encore labourer parce qu'il ne sait plus le faire/ Ce village-ci, beaucoup l'ont abandonné.* » (Mohamed ben Idh Lkhttabi).

Et la mort, loin du pays natal. « *Celui qui subsiste plus longtemps ne fait que la fortune de l'ambulance/ Il termine sa vie dans les chambres froides de la morgue/ Il attend jusqu'à ce que sa*

famille vienne le chercher/ Sa veuve étrangère cherche par tous les moyens à accaparer l'héritage/ Alors que celle qu'il a laissée au pays ne fait que souffrir et se plaindre.» (Ifdadn Abdeslam ben Mohamed).

La découverte de l'ailleurs, de l'autre, différent

Les femmes ont pris leur part dans l'expression de la migration. «Aqsid n bariz» est l'une des chansons de Rkia Damsiria, enregistrée à son retour de tournée en France. «*J'ai reçu des bouquets de fleurs de la part de mes fans/ Je ne suis pas venue pour récolter de l'argent/ Et ce n'est pas cet argent qui m'a amenée à Paris/.../ C'est auprès des gens lointains que j'ai beaucoup de valeur.*»

Un autre poète Ihya Lhachmi Bouqdair a, lui aussi, célébré Paris. «*Il y a Barbès, surpeuplé, vous vous y frayerez difficilement un chemin/ .../ Innombrables y sont les musulmans/ C'est là où on vous vend de la nourriture halal.*» Et il poursuit: «*La liberté existe dans son sens le plus large/ Celui qui cherche la mosquée, les portes en sont ouvertes/ Chacun a sa religion et la pratique à sa guise/ Comme il y a aussi l'église avec le Christ sur la croix/ Et le mellah peuplé de Juifs.*»

Allô, papa, pourquoi m'as-tu laissé?

Ces milliers de vers ont soutenu les familles délaissées, abandonnées, ainsi que les migrants déboussolés, déchirés par les contradictions de l'arrachement. Tous ont trouvé dans ces poésies, chantées les soirs d'été ou répercutées au loin grâce aux cassettes, une façon de mieux vivre la cruauté de la séparation et l'attente d'un retour.

Ces poèmes dévoilent aussi espoirs et angoisses, générosité et reproches. S'ils disent la détresse et la solitude, ils accusent, dénoncent, jalousent. Ils portent le fer dans les plaies creusées par les contradictions du fait migratoire. Celles de l'oubli, du mensonge et de l'ingratitude. Au-delà de la beauté des textes, la poésie nous révèle ce qui fait «humanité» dans la migration! ■

Association Migrations & Développement:
https://www.migdev.org/